

conditions qui existent dans le Nord. Ces travaux seront extrêmement coûteux. Le gouvernement du Canada n'est pas financièrement en état de les entreprendre et encore moins la Colombie-Britannique, qui est écrasée de dettes.

Les hommes publics des Etats-Unis nous disent que leur pays souhaite la construction de cette route pour des fins de défense. Un fait que nous devons envisager, c'est que si les Etats-Unis étaient entraînés dans une guerre, notre pays le serait lui aussi. Inversement, si à la suite de quelque incident malheureux le Canada devait participer à une guerre, les Etats-Unis en seraient eux aussi. Nos voisins ne pourraient laisser le Canada tomber au pouvoir d'un pays étranger. Il leur serait impossible de prendre une telle attitude. Ils ne sauraient laisser des étrangers violer le territoire canadien, pas plus que nous nous sentirions justifiables de laisser violer le territoire américain. Les Etats-Unis désirent que cette route soit construite, et si le Gouvernement doit en autoriser la construction, il devrait, à mon avis, exiger des Etats-Unis qu'ils prennent à leur charge le coût entier des travaux exécutés en territoire canadien, qu'ils n'y emploient que de la main-d'œuvre canadienne et qu'ils fassent de Skagway un port franc pour le Canada. Libre à certains honorables députés de sourire à l'idée de faire de Skagway un port franc pour le Canada, mais il existe un précédent. Sous le règne de la reine Victoria il y avait des ports francs au Sault Sainte-Marie et à Gaspé.

M. FINN: J'approuve l'idée d'un port franc.

Mme BLACK: C'est ce qu'on fit, je crois, en 1860, mais on révoqua le privilège six ans après. Le Canada a déjà eu un poste douanier à Skagway. La bannière étoilée et l'Union Jack y flottaient côte à côte. C'était une grande commodité, mais malheureusement quelqu'un qui avait plus de ce qu'il prenait pour du patriotisme que d'esprit, s'opposa à ce que cette guenille, ainsi qu'il appelait l'Union Jack, flottât en territoire américain. Je n'étais pas citoyenne britannique à cette époque, mais je l'abordai en disant: "Encore un autre imbécile"! Après m'avoir toisé, il me répliqua: "On reconnaît bien là une Anglaise". Je lui fis remarquer que j'appartenais à la huitième génération d'une famille bien américaine. Je lui dis que ce poste avait été établi pour la commodité des gens du Yukon qui voyageant en territoire américain. J'ajoutai que les Etats-Unis auraient à présenter des excuses, que force serait au Canada de les accepter, mais que les gens du Yukon auraient à faire examiner leur bagage et leurs

[Mme Black.]

autres effets à la frontière. C'est pourquoi je dis que si l'on construit cette route, ce devrait être à condition que Skagway devienne pour nous un port franc.

Les gens de l'Alaska et du Yukon ont peine à se soumettre aux droits de douane imposés par les deux pays lorsqu'ils voyagent d'un territoire à l'autre. Il se peut que la situation change grâce à ce traité dont on nous dit tant de bien, mais en tout cas, si la route vient à être construite, comme elle le sera probablement—on a bien fini par construire le chemin de fer de la Baie d'Hudson—nous devrions nous efforcer d'obtenir en cette occasion autant d'avantages que possible. Mes anciens compatriotes des Etats-Unis sont habiles à conclure des marchés, soit dit sans leur manquer de respect. Je suis issue d'une famille de bons Yankees de l'Est qui surent s'enrichir grâce à leur roublardise en affaires. S'ils ont pu réussir de la sorte à cette époque, je suis certaine qu'ils possèdent encore le même talent.

A leur arrivée à la Chambre, bien des députés manifestent de l'optimisme tandis que d'autres se montrent pessimistes. Nous du Yukon avons été singulièrement fortunés en ce sens que le chômage ne s'est pas fait sentir chez nous autant que dans le reste du pays. Il nous est arrivé cet été quelques étrangers dont un ou deux ne voulaient pas travailler. Je dois cependant dire qu'on pourrait compter sur les doigts d'une main les individus qui refusaient du travail. L'un d'eux vint me dire qu'il était las de chercher de l'ouvrage. Je lui demandai s'il avait essayé de trouver du travail au pic et à la pelle. Comme il me répondait qu'il n'avait rien tenté de ce côté, je lui demandai pourquoi il était venu là. Il me répondit qu'il m'avait entendue déclarer que le Yukon était une région où tout le monde pouvait trouver à s'employer. Je répliquai: "J'ai pu dire cela, mais ce que j'ai voulu dire, c'est que tout homme qui désire de l'emploi peut y en trouver pourvu qu'il soit disposé à faire un travail pénible et éreintant." Je lui déclarai qu'il ne pourrait avoir rien pour rien dans cette région. Il me dévisagea en me disant que j'étais une étrange représentante du peuple. "Il faut, dit-il, que le Gouvernement prenne soin de moi ou qu'il me renvoie d'où je viens." Il ne m'arrive pas souvent de me fâcher, mais cette fois je perdis patience et j'employai un langage qu'il comprit. Je suis certaine, monsieur l'Orateur, que vous me demanderiez de retirer mes paroles si je répétais ici ce que je dis en cette circonstance. Je lui dis: "Pourquoi ne partez-vous pas à pied pour retourner à Skagway?" Il demanda quelle était la distance à parcourir et je lui dis que ce n'était